

Entretien avec le général Laflèche

Québec et l'entraînement militaire

Le major-général R.-L. Laflèche rentre au pays convaincu de la nécessité de l'organisation militaire au Canada, principalement dans le Québec.

— J'ai vu trop de pays en Europe tomber les uns après les autres, faute de préparation militaire suffisamment poussée, devant l'envahisseur allemand. Je reviens au Canada prêt à contribuer dans la mesure de mes forces à épargner à mon pays le sort que d'autres doivent subir aujourd'hui, y compris la France.

Le major-général Laflèche prendra possession de ses nouvelles fonctions de sous-ministre adjoint au ministère des Services de guerre dans quelques jours. Débarqué cette semaine d'un paquebot britannique dans un port du Saint-Laurent, le distingué officier canadien-français a bien voulu s'entretenir avec quelques journalistes hier soir avant de repartir pour Ottawa. Le lieutenant Georges Benoit, du régiment de Hull, avait quitté l'automne dernier un intéressant poste de traducteur au Sénat, pour rejoindre son régiment. Présentement, le jeune lieutenant joue à la fois le rôle d'aide-de-camp et de secrétaire du général.

Le major-général Laflèche est un homme naturellement discret. Son service militaire et son passage dans le haut fonctionnarisme l'ont habitué à garder sa langue. En présence des journalistes, il ne se départ pas de cette sage habitude. Sa discrétion porte d'abord sur lui-même. Il n'étale pas ses mérites, qui sont grands mais qui sont restés trop ignorés. Pendant la précédente guerre, non seulement il a commandé des troupes qui se sont couvertes de gloire, mais il a lui-même fortement subi le feu de l'ennemi et en porte des cicatrices éloquentes. Quand un homme de sa trempe vous présente la main gauche au moment où vous lui tendez votre timide droite, cela vous fait passer un petit frisson au cœur. Et il y a les blessures dissimulées sous l'uniforme, qui obligent à des précautions dans les mouvements! Cela n'a pas empêché ce grand blessé de guerre de remplir de délicates et importantes fonctions au ministère de la Défense nationale pendant plusieurs années avant son départ comme attaché militaire à la Légation canadienne à Paris.

A Paris, il fut en contact avec les hauts officiers français de l'armée française et avec ceux de plusieurs autres pays. Il a été le dernier représentant d'une nation alliée à quitter l'état-major français avant l'armistice franco-allemand. Il nous revient aujourd'hui au Canada, fort d'une expérience nouvelle. Voilà pourquoi il déclare à qui veut l'entendre:

— Il faut nous organiser militairement au Canada. Puisque la conscription est décidée, c'est l'occasion pour le Québec de profiter de l'entraînement militaire et d'apprendre à manier les armes. Aujourd'hui, ce n'est pas que la force physique qui compte chez le soldat, ce sont aussi les connaissances mécaniques, les facultés intellectuelles, les vertus morales, la volonté de vaincre. Dans le cadre militaire, soyons unis, soyons un, serrons-nous les coudres, formons des régiments canadiens-français qui ne souffrent pas de comparaison. Nous avons déjà donné les preuves de notre valeur. Il y a lieu de le faire de nouveau.

Le major-général Laflèche ne sait pas encore exactement quelle sera la nature du travail qu'on lui attribuera à Ottawa. On a annoncé qu'il s'occupera d'abord de l'enregistrement national. Apparemment, on lui confiera d'importantes fonctions relativement à l'appel des conscrits de langue française. Il semble bien que ce sera lui qui aura charge de l'entraînement militaire dans le Québec et chez les nôtres durant les prochaines semaines. L'occasion s'offrira alors pour lui de réaliser ses projets d'organisation militaire comme il l'entend.

A. A.